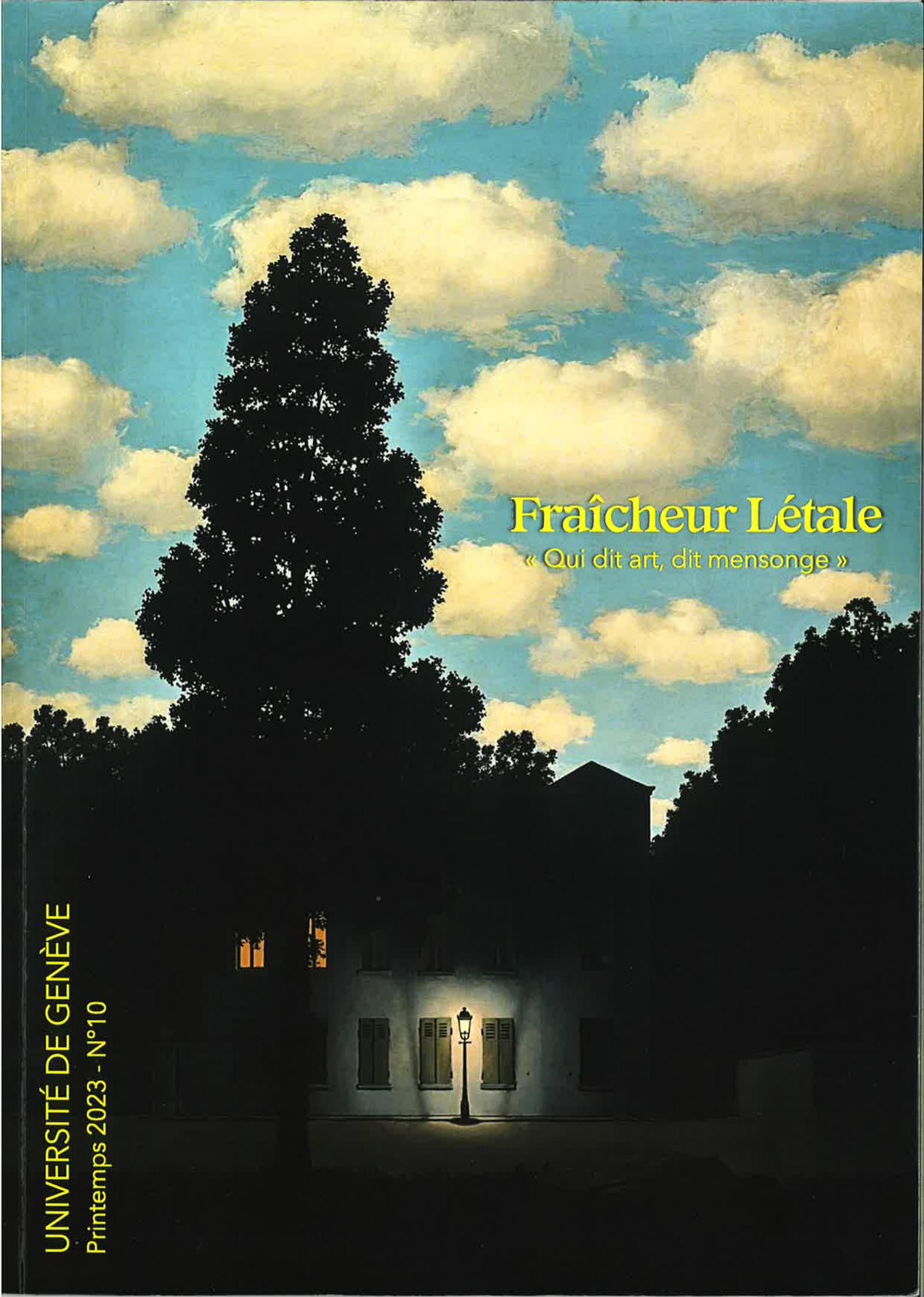


UNIVERSITÉ DE GENÈVE
Printemps 2023 - N°10

Fraîcheur Létale

« Qui dit art, dit mensonge »



Revue Fraîcheur Létale N°10 - Printemps 2023
Ekphrasis - Association des Étudiant.e.s en Histoire de l'Art
Université de Genève

E-mail : unigeekphrasis@outlook.com
Instagram : @association_ekphrasis
Direction : Fanny Gros, Elodie Sierro et Marlène Baertschi
Graphisme : Fanny Gros, Elodie Sierro et Marlène Baertschi

Imprimé et relié par le Centre d'Impression de l'Université de Genève - Mars 2023
Avec le soutien de la Commission de Gestion des Taxes Fixes de l'Université de Genève
(CGTF)



ekphrasis

Association des étudiant.e.s en Histoire de l'Art
Université de Genève

René Magritte, *L'Empire des Lumières*, 1953-1954, huile sur toile, 195.4 x 131.2 cm, Venise, Peggy Guggenheim.

© Peggy Guggenheim Collection.

Cette toile a été retenue comme couverture car *L'Empire des Lumières* de l'artiste surréaliste René Magritte reflète parfaitement le thème de ce numéro : le mensonge dans l'art. En effet, une situation irréaliste et étrange est dépeinte ici : le ciel bleu nuageux indique que l'œuvre représente une scène diurne, tandis que le bas du tableau paraît plongé dans la nuit, illuminé au moyen d'un lampadaire. L'artiste, en juxtaposant ces deux temporalités, offre un point de vue nouveau sur le phénomène des variations de lumière qui s'opèrent en parallèle du temps qui s'écoule, ce qui trouble les spectateurs en leur faisant perdre leurs repères.

Revue Fraîcheur Létale N°10 – Printemps 2023
Ekphrasis – Association des Étudiant.e.s en Histoire de l'Art
Université de Genève

E-mail : unigeeekphrasis@outlook.com
Instagram : @association_ekphrasis
Direction : Fanny Gros, Elodie Sierro et Marlène Baertschi
Graphisme : Fanny Gros, Elodie Sierro et Marlène Baertschi

Imprimé et relié par le Centre d'Impression de l'Université de Genève – Mars 2023
Avec le soutien de la Commission de Gestion des Taxes Fixes de l'Université de Genève
(CGTF)



ekphrasis
Association des étudiant.e.s en Histoire de l'Art
Université de Genève

René Magritte, *L'Empire des Lumières*, 1953-1954, huile sur toile, 195.4 x 131.2 cm, Venise, Peggy Guggenheim.
© Peggy Guggenheim Collection.

Cette toile a été retenue comme couverture car *L'Empire des Lumières* de l'artiste surréaliste René Magritte reflète parfaitement le thème de ce numéro : le mensonge dans l'art. En effet, une situation irréaliste et étrange est dépeinte ici : le ciel bleu nuageux indique que l'œuvre représente une scène diurne, tandis que le bas du tableau paraît plongé dans la nuit, illuminé au moyen d'un lampadaire. L'artiste, en juxtaposant ces deux temporalités, offre un point de vue nouveau sur le phénomène des variations de lumière qui s'opèrent en parallèle du temps qui s'écoule, ce qui trouble les spectateurs en leur faisant perdre leurs repères.

Avant-propos

Chères lectrices, chers lecteurs,

La revue de l'Association des Étudiant.e.s en Histoire de l'art de l'Université de Genève est de retour en ce début d'année pour une 10^{ème} édition, celle de la désillusion ! En effet, dans ce numéro, nous souhaitons creuser la dimension cachée de certaines œuvres, qui peuvent induire leurs observateurs et observatrices en erreur. Pour ce faire, nous avons réuni des articles rédigés par des étudiant.e.s et enseignant.e.s autour de la citation d'Honoré de Balzac :

« Qui dit art, dit mensonge »¹

Ce sujet nous a paru pertinent car il est récurrent dans l'Histoire de l'art. Pour commencer, le mythe de Zeuxis exemplifie parfaitement la capacité de certains peintres à troubler leurs spectateur.rice.s en effaçant la frontière entre le tableau et le réel. Zeuxis (464 - 398 av. J.-C.), peintre grec d'Héraclée, est glorifié par Platon et Aristophane comme l'un des plus prodigieux peintres de l'Antiquité. Il maîtrise à la perfection les effets de clair-obscur ainsi que de perspective, produisant un travail illusionniste². On raconte que son œuvre *Un Enfant aux raisins* est si réaliste qu'elle aurait trompé les oiseaux, venus picorer la grappe de raisin sur le tableau.

Certains artistes incluent le thème du mensonge au sein-même de leur travail en explorant la notion du réel en tension face à la fiction, à l'imagination. Des tableaux dépeignent une réinvention du monde par le biais d'éléments placés hors de leur contexte habituel. Le mouvement surréaliste, notamment, emploie cette manœuvre.

L'un des objectifs de cette revue consiste à illustrer la pluralité des arts dans un contexte géographique élargi. Les sujets traitent notamment de peinture, sculpture, photographie, art asiatique, cinéma, musicologie, ainsi que diverses périodes historiques.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et espérons que ce voyage au gré de la revue vous permettra d'acquérir de nouvelles connaissances !

Fanny Gros, Elodie Sierro & Marlène Baertschi

¹ BALZAC, Honoré de, *La peau de chagrin*, 1831.

² AGHION, Irène, *Héros et dieux de l'Antiquité : guide iconographie*, Paris, Flammarion, pp. 308-309.

Sommaire

Avant-propos	3
La Trahison des images, au-delà du mensonge Elodie Siéro	6
Les Medici : de Judith à Holopherne Benjamin Roh	11
Ma thèse en une page: Peindre à Bourges à la Renaissance Marie Mazzone	16
Une Semaine de bonté ou le « crime parfait » Fanny Gros	18
Rendre l'absent présent : Étude de portrait Ludivine Pernollet	24
<u>Ma thèse en une page</u> : Les ateliers Le Prince de Beauvais Raphaël Villa	30
Figures féminines dans les Estampes Kabuki : l'exemple de Kunichika Tom Léger	32
Méliès ou la fascination pour l'illusion Océane Amblet	35
Les expositions à ne pas rater en 2023	38
La Nouvelle-Objectivité, une vérité façonnée Marlène Baertschi	40
Comment le mensonge permet d'atteindre la vérité dans l'art ? Rose Favre	44
<u>Interview</u> : Joanna Haefeli, collaboratrice scientifique au MAH	49
L'orchestration ou l'art de l'illusion acoustique : quelques exemples Christophe Bitar	55
« Jan Fictoor. Fe 1640 » Jan Blanc	61
<u>Ma thèse en une page</u> : Jean Bapteur et la peinture à Genève au XV^e siècle Alix Buisseret	67

Comment le mensonge permet d'atteindre la vérité dans l'art ?

Rose Favre

En latin *ars*, signifie : « habilité, savoir-faire ». L'art nous prépare à affronter des situations qui peuvent se rapprocher de la réalité afin de retenir plus facilement certains concepts au quotidien et accéder à certaines vérités nous poussant à réfléchir et à réagir sur notre société et notre environnement. La question que je me pose dans ma réflexion est : « comment percevons-nous la vérité dans une œuvre ? »

A la Renaissance, des humanistes, généralement érudits, puissants et passionnés, aiment retrouver leurs philosophies dans les tableaux et soutiennent des artistes doués en science, capables de peindre en utilisant la perspective géométrique (tridimensionnalité) et de traiter des questions d'actualités. Il sera longtemps exigé qu'ils aient du métier pour reconstruire le réel dans leurs œuvres d'art. Tommaso di Giovanni Cassai, dit Masaccio (1401 - 1428 Rome), est un grand peintre florentin qui reconstruit le réel dans sa fresque *Trinité* (fig. 1). L'un de ses réagencements consiste à tracer un plafond à caissons voûté en perspective, derrière le Christ en croix. Cet effet donne l'impression que la voûte s'enfonce dans le mur. Les artistes cherchent à créer une illusion de profondeur tridimensionnelle dans un espace

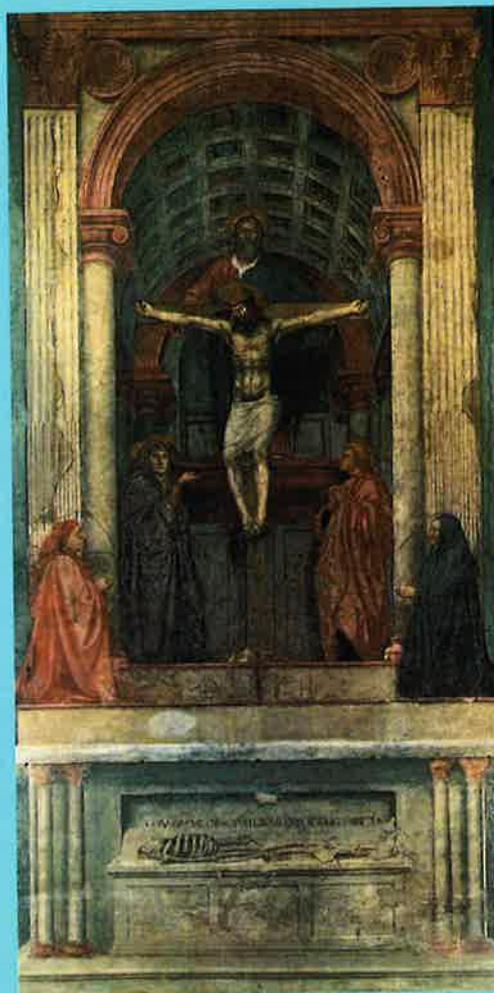


Fig. 1. Masaccio, *Trinité*, 1425 ou 1428, fresque, 667x317 cm, Florence, Basilique Santa Maria Novella, © Wikimedia Commons.

bidimensionnel pour être au plus proche de la vision humaine dans une œuvre. Ils cherchent à intégrer des personnages dans un espace imitant le réel, de manière construite et proportionnée, pour donner un semblant de vérité à la peinture¹. Cette œuvre représente les lois de la perspective découvertes par Brunelleschi. C'est une des plus impressionnantes démonstrations de

Comment le mensonge permet d'atteindre la vérité dans l'art ?

Rose Favre

En latin *ars*, signifie : « habilité, savoir-faire ». L'art nous prépare à affronter des situations qui peuvent se rapprocher de la réalité afin de retenir plus facilement certains concepts au quotidien et accéder à certaines vérités nous poussant à réfléchir et à réagir sur notre société et notre environnement. La question que je me pose dans ma réflexion est : « comment percevons-nous la vérité dans une œuvre ? »

A la Renaissance, des humanistes, généralement érudits, puissants et passionnés, aiment retrouver leurs philosophies dans les tableaux et soutiennent des artistes doués en science, capables de peindre en utilisant la perspective géométrique (tridimensionnalité) et de traiter des questions d'actualités. Il sera longtemps exigé qu'ils aient du métier pour reconstruire le réel dans leurs œuvres d'art. Tommaso di Giovanni Cassai, dit Masaccio (1401 - 1428 Rome), est un grand peintre florentin qui reconstruit le réel dans sa fresque *Trinité* (fig. 1). L'un de ses réagencements consiste à tracer un plafond à caissons voûté en perspective, derrière le Christ en croix. Cet effet donne l'impression que la voûte s'enfonce dans le mur. Les artistes cherchent à créer une illusion de profondeur tridimensionnelle dans un espace

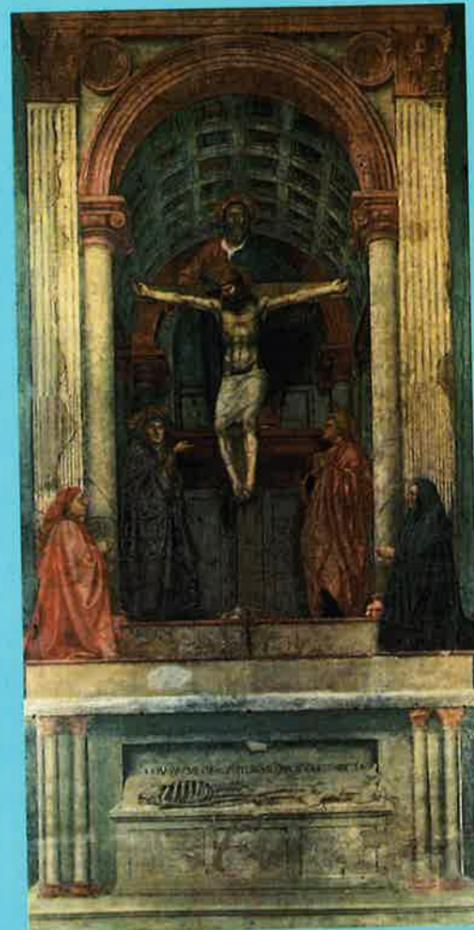


Fig. 1. Masaccio, *Trinité*, 1425 ou 1428, fresque, 667x317 cm, Florence, Basilique Santa Maria Novella, © Wikimedia Commons.

bidimensionnel pour être au plus proche de la vision humaine dans une œuvre. Ils cherchent à intégrer des personnages dans un espace imitant le réel, de manière construite et proportionnée, pour donner un semblant de vérité à la peinture¹. Cette œuvre représente les lois de la perspective découvertes par Brunelleschi. C'est une des plus impressionnantes démonstrations de

Mimésis, terme que les philosophes grecs Platon et Aristote utilisent pour qualifier l'imitation de la nature. Cette action est définie par deux règles à suivre : la première est de commencer par imiter les maîtres qui ont précédé les artistes en apprenant et intégrant leurs différentes techniques ; la deuxième consiste à embellir la nature et la rendre pertinente et significative².

Certains peintres recherchent *La bella maniera* en représentant des corps déformés qui semblent flotter dans l'espace. Ce traitement de l'espace pictural répond à l'exigence mathématique qu'est la perspective linéaire.

Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien ou encore Dürer sont reconnus pour leur génie de virtuosité et d'inventions. La génération suivante essaiera tant bien que mal d'améliorer le style de leurs maîtres pour les dépasser. Certains sont classifiés d'artistes maniériste, comme Pontormo et son œuvre *La Déposition* (fig. 2). Le style est érudit : des corps allongés, des couleurs qui ressortent, une composition sophistiquée et audacieuse. Au-delà de l'évolution technique, les modèles religieux et antiques restent intemporels.

Les sujets et les thèmes ne seront que rarement modifiés et renouvelés à travers le temps, à l'exception de la forme, qui changera suivant l'histoire turbulente faite de crises, d'évolutions et de ruptures qui influent considérablement sur la société. Les artistes vont ajouter des touches de leurs

personnalités pour émouvoir les spectateurs de leurs temps⁴.

La forme continue à changer dans l'art contemporain, la société est représentée symboliquement, de manière négative et dans un espace désorganisé. L'artiste choisit des thèmes pour un public de son temps, le but n'est plus de représenter la réalité mais de la questionner et de la critiquer avec ses contradictions et ses crises. On veut pointer du doigt les vérités de la société avec des thèmes variés de la vie quotidienne, ainsi que des sujets tabous comme la prostitution, l'alcoolisme et la mélancolie⁵.

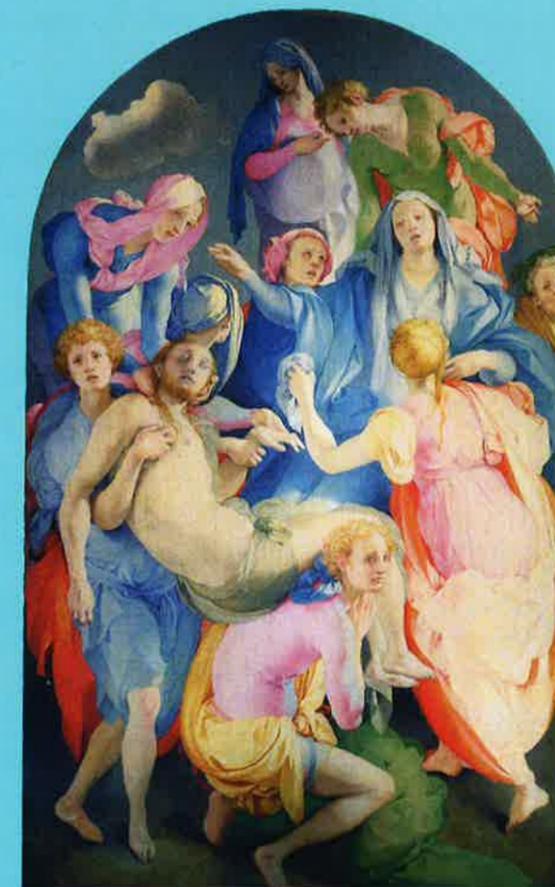


Fig. 2. Jacopo Pontormo, *Déposition*, 1526 - 1528, huile sur bois, 313 x 192 cm, Florence, Eglise Santa Felicità, Chapelle Capponi, © Wikipédia.



Fig. 3. Gustave Courbet, *Le Désespéré*, 1843 et 1845, huile sur toile, 45 x 54 cm, collection privée, © Wikimedia Commons.

Le peintre Gustave Courbet dénonce ces caractéristiques en se représentant en détresse, effrayé, déprimé, presque fou, dans son autoportrait *Le Désespéré* (fig. 3). Les peintres proposent une nouvelle vision, s'inspirant de la vie moderne dont les styles sont aussi appelés le réalisme, l'impressionnisme, le symbolisme et bien d'autres termes. Par exemple, pour son œuvre *Manao Tupapau*, Paul Gauguin puise dans la réalité sociale avec une nouvelle manière de peindre. Au lieu de représenter une figure bien modelée du passé, il préfère le non-fini, et une sensation fugitive au lieu d'un atelier. Le but est de nous faire ressentir quelque chose et de nous faire réfléchir à travers les formes, les couleurs. (fig. 4)⁶. Andy Warhol s'affranchit des normes et des contraintes. Le mouvement « *Pop Art* » dont il est l'emblème, signifie l'art populaire. Cet art se concentre sur les techniques de la culture de masse populaire comme les bandes dessinées, la publicité, le cinéma et les objets culturels. Ce style donne du

sens à tout ce qui est kitsch, tout en mettant en avant le quotidien à travers les réalités matérielles de la société ou des individus. Dans sa création en sérigraphie et acrylique sur toile *Six fois Marilyn*, il utilise une caractéristique propre du Pop Art, celle de s'approprier une image de masse comme Marilyn Monroe. Il fait un parallèle entre la mort de l'image et la mort de la célébrité survenue deux semaines plus tôt, en la montrant de plus en plus obscure jusqu'à ce que son visage soit presque effacé (fig. 5). Ce tableau révèle les incohérences de la société et met en avant la base fondatrice de l'art moderne le spectateur (l'homme) a sa possession imaginaire dévoilée au grand jour⁷.

Les provocations fournissent aussi de vraies questions sur les catégories artistiques, les supports de l'art, et de l'espace, ce qui nous amène à l'intelligence artificielle qui devient une muse, un outil de création et d'interaction. Il est intéressant de

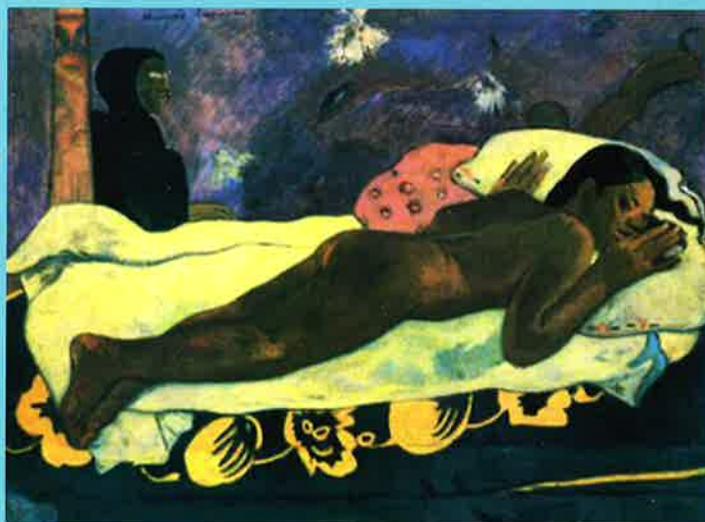


Fig. 4. Paul Gauguin, *Manao Tupapau*, 1893, huile sur toile, cm 45x38, Buffalo, Albright Knox Museum, © Wikimedia Commons.



Fig. 3. Gustave Courbet, *Le Désespéré*, 1843 et 1845, huile sur toile, 45 x 54 cm, collection privée, © Wikimedia Commons.

Le peintre Gustave Courbet dénonce ces caractéristiques en se représentant en détresse, effrayé, déprimé, presque fou, dans son autoportrait *Le Désespéré* (fig. 3). Les peintres proposent une nouvelle vision, s'inspirant de la vie moderne dont les styles sont aussi appelés le réalisme, l'impressionnisme, le symbolisme et bien d'autres termes. Par exemple, pour son œuvre *Manao Tupapau*, Paul Gauguin puise dans la réalité sociale avec une nouvelle manière de peindre. Au lieu de représenter une figure bien modelée du passé, il préfère le non-fini, et une sensation fugitive au lieu d'un atelier. Le but est de nous faire ressentir quelque chose et de nous faire réfléchir à travers les formes, les couleurs. (fig. 4)⁶. Andy Warhol s'affranchit des normes et des contraintes. Le mouvement « Pop Art » dont il est l'emblème, signifie l'art populaire. Cet art se concentre sur les techniques de la culture de masse populaire comme les bandes dessinées, la publicité, le cinéma et les objets culturels. Ce style donne du

sens à tout ce qui est kitsch, tout en mettant en avant le quotidien à travers les réalités matérielles de la société ou des individus. Dans sa création en sérigraphie et acrylique sur toile *Six fois Marilyn*, il utilise une caractéristique propre du Pop Art, celle de s'approprier une image de masse comme Marilyn Monroe. Il fait un parallèle entre la mort de l'image et la mort de la célébrité survenue deux semaines plus tôt, en la montrant de plus en plus obscure jusqu'à ce que son visage soit presque effacé (fig. 5). Ce tableau révèle les incohérences de la société et met en avant la base fondatrice de l'art moderne le spectateur (l'homme) a sa possession imaginaire dévoilée au grand jour⁷.

Les provocations fournissent aussi de vraies questions sur les catégories artistiques, les supports de l'art, et de l'espace, ce qui nous amène à l'intelligence artificielle qui devient une muse, un outil de création et d'interaction. Il est intéressant de

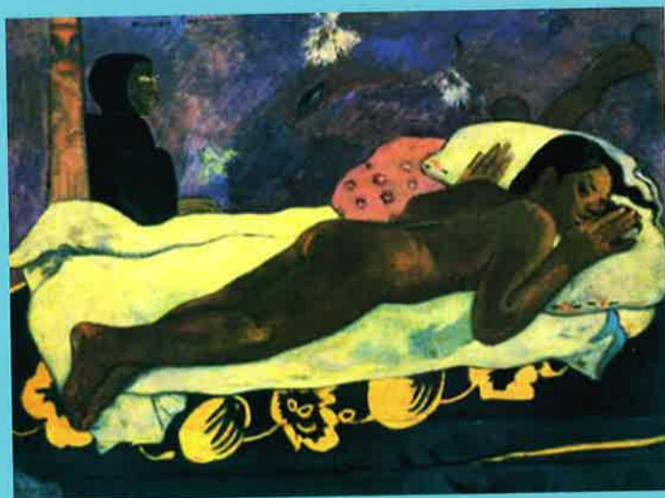


Fig. 4. Paul Gauguin, *Manao Tupapau*, 1893, huile sur toile, cm 45x38, Buffalo, Albright Knox Museum, © Wikimedia Commons.



Fig. 5. A. Warhol, *Six fois Marilyn*, 1962, sérigraphie et acrylique sur toile, 109 x 56 cm, Collection privée, © Wikiart.

prendre pour exemple un événement survenu aux Etats-Unis. Lors d'un concours d'art, l'artiste Jason Allen a remporté le premier prix en présentant sa création appelée « *Théâtre D'opéra spatial* », générée par l'intelligence artificielle face à des œuvres créées par les mains d'artistes (fig. 6)⁸. Il faut noter que les sujets sont inventés, que le lieu est imaginaire et que l'artiste a utilisé une technique

informatique. Le thème n'a aucune référence dans notre réalité. Les autres concurrents diront avoir eu le sentiment de regarder la mort de l'artiste se dérouler sous leurs yeux. Jason Allen répondra « qu'il est intéressant de voir la façon dont toutes ces personnes qui sont contre l'art généré par l'intelligence artificielle sont les premières à jeter l'humain sous un bus en discréditant l'élément humain »⁹.

En conclusion, nous percevons une vérité dans l'art lorsqu'il nous interroge, nous bouscule et nous touche. L'art regroupe des multitudes



Fig. 6. Jason Allen, *Théâtre D'opéra spatial*, 2022, © Jason Allen.

de réalités et de sensibilités, qui nous permettent de mieux accepter les contextes historiques et culturels. Qu'importent les moyens utilisés par l'artiste, comme dirait Cicéron : « un grand orateur doit remplir trois fonctions à travers un discours : instruire, plaire et émouvoir »¹⁰.

Bibliographie :

AOUN, Rania. « L'icône féminine » in : *Postures*, no. 14, 2011, pp. 59-68

BERNARD Jacques-Emmanuel, « Rhétorique et société chez Cicéron », in : *Modèles linguistiques*, no. 58, 2008, pp. 47-63.

MALDONA, Guitemie, MARTIN, Marie-Pauline, et PERNAC, Natacha (dirs.), « Beschehrelle : Chronologie, l'histoire de l'art de la Renaissance à nos jours », Paris, Hatier, 2019.

FRANCBLIN, Catherine. *Les Nouveaux Réalistes*, Paris, Editions du Regard, 1997.

MALMON, Isabelle. « *Détail folklorique ou motif primordial de l'imaginaire ? Enquête sur une figure entêtante dans l'œuvre de Paul Gauguin* », in : *Revue de littérature comparée*, vol. 367, no. 3, 2018, pp. 327-341.

SARR, Pierre, « Discours sur le mensonge de Platon à saint Augustin : continuité ou rupture », in : *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 36/2, no. 2, 2010, pp. 9-29.

THIROUIN, Laurent. « Une idole de la vérité, une idole de l'obscurité », in : *Dix-septième siècle*, vol. 290, no. 1, 2021, pp. 27-42.

Intelligence artificielle,
<https://www.beauxarts.com/grand-format/lintelligence-artificielle-va-t-elle-replacer-les-artistes/> (...). (consulté le 14 septembre 2022).

Masaccio, *la trinité*
<https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0902041903.html>. (consulté le 20 septembre 2022).

Vanity Fair
https://www.vanityfair.fr/culture/article/une-peinture-creee-par-une-intelligence-artificielle-remporte-un-concours-et-provoque-la-colere-des-artistes?utm_source=facebook&utm_medium=social, (consulté le 14 septembre 2022).

Notes :

¹ Masaccio, la trinité
<https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0902041903.html>

² MALDONA, MARTIN et PERNAC, 2019, pp. 11-141.

³ MALDONA, MARTIN et PERNAC, 2019, pp.11-14

⁴ MALDONA, MARTIN et PERNAC, 2019, pp.11-141

⁵ MALMON, 2018, pp. 327-341.

⁶ AOUN, 2011, p. 59.

⁷ Intelligence artificielle
<https://www.beauxarts.com/grand-format/lintelligence-artificielle-va-t-elle-replacer-les-artistes/>

⁸ Vanity Fair
https://www.vanityfair.fr/culture/article/une-peinture-creee-par-une-intelligence-artificielle-remporte-un-concours-et-provoque-la-colere-des-artistes?utm_source=facebook&utm_medium=social, (consulté le 14 septembre 2022).

⁹ BERNARD, 2008, pp. 47-63.